



BLOODY NIGGERS !

FARE THEE WELL TOVARITCH HOMO SAPIENS

CARTE D'IDENTITÉ

LES FILMS

EVOCATIONS

1/EDITO

Après *RWANDA 94* et *ANATHEME*, LE GROUPOV s'est engagé concrètement depuis plusieurs mois dans une nouvelle aventure, en gestation de beaucoup plus longue date : *FARE THEE WELL TOVARITCH HOMO SAPIENS* (Adieu Camarade Homo Sapiens).

D'aucuns osèrent qualifier jadis certaines créations de « théâtre testamentaire », d'autres encore furent ressenties comme « œuvres ultimes ». Il en va exactement ainsi de *FTWTHS* non pas au regard de la qualité intrinsèque d'une production, encore informe et en plein travail, mais du fait de son propos lui-même : la destruction ou la mutation radicale prochaine de notre espèce, en même temps que la longue érosion interne de ses capacités distinctives dans le champ du vivant (cfr. note plus précise en p.2).

Ce vaste projet devrait se finaliser sous la forme d'une tétralogie, dont les trois premiers volets seront présentés au public, à Bruxelles, dans la saison 2008/2009 au Théâtre National. Nous avons rassemblé et associé différents artistes belges (francophones et flamands), étrangers, et de diverses disciplines, dans cette entreprise aux limites du théâtre, de la représentation et même du spectacle. Ces artistes, chacun porteur d'univers singuliers, n'appartiennent pas non plus aux mêmes générations. Et il va de soi que travailler dans la perspective d'une fin inéluctable crée, entretient, provoque des contradictions, des dissonances et des accords inattendus entre jeunes et anciens qui marqueront profondément *FTWTHS*.

Les étapes actuelles du projet sont co-produites par le Groupov et le Théâtre National.

Jacques Delcuvelierie

2/EN TOURNEE

■ BLOODY NIGGERS !

Auteur **Dorcy Rugamba** – Conception et adaptation **Younouss Diallo** – Mise en scène **Jacques Delcuvelierie** – Interprètes **Younouss Diallo, Pierre Etienne, Dorcy Rugamba** – Avec la voix de **Providence Rwayitare** – Scénographie **Jacques Delcuvelierie et Johan Daenen** – Réalisation musicale **Pierre Etienne** – Réalisation et conception vidéo **Jean-François Ravagnan** – Aide à la réalisation sonore **Jean-Pierre Urbano**

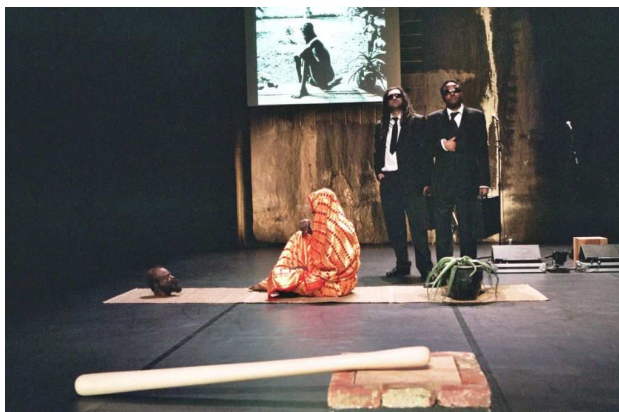


Image Lou Héron

En tournée à la Maison de la Culture de Tournai du 17 au 19 octobre 2007, au Théâtre d'Arras du 23 au 24 octobre 2007, dans le cadre des Rencontres de la Villette au Tarmac à Paris du 31 octobre au 4 novembre 2007, à Chateaufallon le 5 novembre 2007, à La Filature de Mulhouse du 15 au 17 novembre 2007, à Saint Brieuc du 27 au 28 novembre 2007, à l'Escale du Nord à Bruxelles le 30 novembre 2007, à la Maison des Arts de Créteil du 10 au 12 janvier 2008, à Action Sud à Viroinval le 29 janvier 2008, au CDR de Tours du 5 au 8 février 2008, au Centre Culturel de Taverny le 14 février 2008, au KVS à Bruxelles du 12 au 15 mars 2008, au Wereldculturencentrum à

Anvers le 19 mars 2008, au Panta Théâtre à Caen le 27 mars 2008, au FFRIK en Croatie du 6 au 11 mai 2008 (à confirmer), ...

Une coproduction du Festival de Liège, du Théâtre National (Bruxelles) et du Groupov, avec le soutien de Théâtre & Publics.

2/EN CREATION

■ *FARE THEE WELL TOVARITCH* *HOMO SAPIENS*

L'homme occidental actuel, vous, moi, refuse obstinément de regarder en face deux réalités. L'une, certaine et inéluctable : sa propre mort. L'autre, que chaque jour rend potentiellement plus vraisemblable : celle de la fin de son espèce, l'homo sapiens.

La mort individuelle est devenue, comme l'a écrit un anthropologue, « la dernière obscénité » de nos sociétés. Les agonisants disparaissent de notre vue, s'éteignent loin de tous, puis incinérés, dispersés, ne laissent rien à fleurir ou honorer. On ne porte plus le deuil. Jadis, on multipliait les signes visibles d'une perte irréparable, à présent, on mesure la valeur d'une personne à sa capacité de maîtriser la douleur, et de se réintégrer au plus vite dans la course au futur immédiat. L'enfant occidental en sait beaucoup plus et beaucoup plus vite sur la vie sexuelle que sur sa condition fondamentale : mortelle. C'est là une rupture majeure avec plusieurs millénaires et, peut-être, avec la fondation même de l'espèce (l'*Homo Sapiens* naît avec l'invention de sépultures et de rites funéraires). Cette fin, inéluctable, en fonction de laquelle on interrogeait et structurait sa vie, a été remplacée par l'injonction impérative de jouir du présent, autrement dit : travailler éperdument pour tenter de consommer le plus possible.

Cet hédonisme narcissique sur le plan idéologique, cette aliénation dans la marchandise sur le plan pratique, ne nous portent guère à envisager de manière concrète la question actuelle la plus essentielle : la possible disparition de l'homo sapiens.

Depuis que la vie s'est développée sur la Terre, 99% des espèces inventées par la nature ont été anéanties. Du 1% restant qui constitue notre biosphère actuelle, beaucoup s'éteignent désormais à vitesse accélérée. Si rien de radical n'est entrepris les savants prédisent, par exemple, la disparition totale des poissons avant 50 ans... Si on ajoute à la catastrophe climatique en cours (et au retard incommensurable entre les faibles mesures envisagées et le temps de réaction des forces naturelles), d'autres facteurs vitaux : la croissance exponentielle de la population

mondiale, la fin du pétrole et des énergies non renouvelables, la diminution des ressources alimentaires, la compétition entre l'empire des USA, déclinant, et les nouvelles grandes puissances émergentes, on retrouve une configuration qui nous a donné jadis deux guerres mondiales. Cette fois, avec un arsenal nucléaire très dispersé, à disposition dès le départ, et maintenant capable d'anéantir toute vie humaine plusieurs dizaines de milliers de fois.

La peur salutaire de l'humanité et la mobilisation massive à l'encontre des armes atomiques (années 50-60), ont fait place à une totale apathie. Par un aveuglement proprement insensé, nous avons chassé de notre pensée la réalité de ces milliards de tonnes d'explosifs et de leur utilisation potentielle. Devant cette responsabilité terrifiante : pour la première fois depuis son apparition l'homme dispose des moyens de s'anéantir, nous n'opposons plus que le pari lénifiant « qu'ils ne le feront pas », dont on voit fort mal pourtant sur quoi il se fonde, connaissant nos précédents et notre actualité.

Enfin, tout ceci se dispose dans un temps où l'homme a aussi commencé à investir le « laboratoire » même de la vie, et notamment celle de son espèce : le génome humain. Avec toutes les manipulations qui peuvent s'ensuivre. Le cauchemar de Frankenstein se matérialise, croisement de gènes d'araignée et de chèvre, clonage, marketing de matrices porteuses, agences de donneurs, femmes fécondées par le sperme de défunts, un vaste commerce se développe à toute vitesse qui touche à notre identité même. L'homo sapiens se dote rapidement des outils d'une intervention directe sur sa propre évolution. Et ceci n'advient pas dans un contexte scientifique ou industriel abstrait, mais dans le monde que nous vivons : une planète déchirée de conflits, engagée dans une course folle à la compétition concurrentielle, et – comme les chiffres l'attestent année après année – où l'écart entre riches et pauvres se creuse vertigineusement. L'exploitation de la science s'inscrit là.

Ainsi, entre désastre écologique accéléré, possibilité militaire de s'anéantir, et possibilité scientifique de se modifier fondamentalement, l'homo « sapiens » affronte d'ores et déjà des défis vitaux pour sa survie, sans être pour autant plus sage qu'en 1914 ou 1936, comme en témoigne chaque moment de crise.

Les artistes ne sont ni les juges ni les leaders de l'action humaine, mais nos prochaines créations se tiendront sur le terrain de ces défis. Ce cycle de spectacles prend – de surcroît – pour hypothèse, que l'homme s'est aussi diminué, érodé, effrité intérieurement ces deux derniers siècles. Ce dont, à notre avis, témoigne

notamment tout le mouvement romantique et contre quoi, en même temps, sans le savoir peut-être, il s'insurge. C'est pourquoi *FARE THEE WELL TOVARITCH HOMO SAPIENS*, sera constitué d'une suite d'expériences et de créations à la fois biographiques, réalistes, documentaires et passionnément romantiques.

Nous associons à cette longue recherche et ce vaste chantier des artistes de toutes les disciplines et, notamment, des metteurs en scène francophones et flamands de la plus jeune génération. Après un long échange de documentation, de lectures, de films et plusieurs réunions générales ou restreintes, les participants à l'aventure *FTWTHS* ont dessiné une œuvre en quatre volets, dont les trois premiers spectacles devraient être présentés la saison prochaine au Théâtre National à Bruxelles.

Rendez-vous en 2009, peut-être...

Jacques DELCUVELLERIE

■ CARTE D'IDENTITÉ

Auteur **Diogène Ntarindwa** Mise en scène **Philippe Laurent** Interprétation **Diogène Ntarindwa** Collaboration artistique et scénographie **Olivier Wiame**

Création au Théâtre de Namur du 20 novembre au 1^{er} décembre 2007, et au Théâtre de Poche du 13 au 31 mai 2008.

Un jour l'instructeur demande au régiment « Quel est le seul nom que l'histoire retiendra ? » Il faut lui dire que c'est le sien. Il aime cela. Car il sait que, dès la guerre finie, son nom ira rejoindre la foule de ces milliers d'anonymes que l'Histoire ne retiendra pas...

D'origine rwandaise, Diogène Ntarindwa est né en 1977 au Burundi. Il a rejoint le Front Patriotique Rwandais à l'adolescence, et est démobilisé à 19 ans. Après des études de droit au Rwanda, il entre en 2002 au Conservatoire de Liège. Particulièrement attaché au Rwanda et au drame qu'a connu ce pays, Diogène choisit aujourd'hui, sans fausse pudeur, de nous offrir le récit de son existence : une guerre qui le ramène sur les terres de ses aïeux, l'exil, le questionnement sur l'identité, le souci de mémoire...

Avec *CARTE D'IDENTITÉ*, qui pourrait être l'histoire authentique de Diogène, un jeune auteur et interprète fait se croiser la Grande Histoire, celle d'un pays et de ses conflits, avec les hommes et les femmes qui l'ont peuplée.

Le metteur en scène Philippe Laurent est par ailleurs comédien, professeur d'art dramatique et

auteur dramatique. Il est actuellement au Rwanda pour travailler avec Diogène Ntarindwa, toujours en attente de l'obtention de son visa, à un mois de la première en Belgique.

Une coproduction du Théâtre de Namur-Centre dramatique, du Théâtre de Poche, du Groupov et de la Charge du Rhinocéros. Avec le soutien du Service Culture de la Cocof, et de Théâtre & Publics.

3/LES FILMS

■ RWANDA. A TRAVERS NOUS, L'HUMANITÉ...

Le documentaire de Marie-France Collard, réalisé à l'occasion de la tournée du spectacle *RWANDA 94* au Rwanda en avril 2004, sera présenté **dans le cadre du Fonds Henri Storck le 8 décembre à 18h15 au Musée du Cinéma à Bruxelles.**

Il sera également présenté dans le cadre du **Festival Voix de Femmes le 8 décembre à 16h au studio 5 à Flagey à Bruxelles.**

Une production du Groupov en coproduction avec la RTBF (La Deux), le Centre bruxellois de l'Audiovisuel (C.B.A.), l'Orinfor (Rwanda), Iota Production, et le Centre du Cinéma de la Communauté française de Belgique et les télédiffuseurs wallons.

■ RWANDA 94

Ce film, tiré du spectacle du même nom et mis en scène par Jacques Delcuvelierie, réalisé par Marie-France Collard et Patrick Czaplinski, sera présenté au **Festival ATTAC le 2 décembre.**

Infos : www.bxl.attac.be

Une production Groupov et Parallèles Productions en coproduction avec la RTBF, avec le soutien du Ministère de la Communauté française de Belgique et des télédiffuseurs wallons, avec l'aide de Technocité.

4/EVOCATIONS

L'installation de Marie-France Collard basée sur des images tournées au Rwanda en avril 2004, sera présentée au **MAMAC à Liège**, dans le cadre du **Festival Voix de Femmes, du 8 au 13 décembre.**

Vous êtes abonné à cette liste de diffusion. Pour résilier l'abonnement, envoyez un e-mail à groupov@skynet.be en mentionnant simplement « désinscription ».

Contact :

GROUPOV – Centre Expérimental de Culture Active
26/28 rue Bois l'Évêque – 4000 Liège – Belgique
Tel : +32 (0) 4 253 61 23 – Fax : +32 (0) 4 253 60 94
E -mail : groupov@skynet.be